

pendant que vous souriez peut-être un peu interloqué, les passants, enfants, ouvriers et bourgeois se découvriraient respectueux. Ni la mine distraite du prêtre, ni la sympathie dont il est entouré ne vous étonneront plus, quand vous aurez lu les lignes qui suivent.

Henri de Lacroix, ses classes terminées dans un grand lycée de Paris, était entré à Saint-Cyr le premier de sa promotion. A vingt-cinq ans, il était marié. Mme de Lacroix avait les vertus de la femme forte, aussi, après douze mois d'union, avait-elle mathématiquement prouvé à son mari qu'il y a là-haut un ciel, auquel il faut songer tous les jours, un ciel qu'il faut mériter, en sachant se faire violence. Ce n'est pas par des sermons en règle qu'elle avait obtenu la conversion tant désirée. Non. Elle avait fait autour d'elle une atmosphère tellement surnaturelle et ses vertus de chrétienne intelligente étaient si éloqu岸tes que par la force des choses, sans même avoir l'air de poursuivre un but, elle y était sûrement et très promptement arrivée. Nouvel exemple de ce que peut, de ce que pourra toujours le cœur d'une femme, quand l'ardente charité de Jésus l'anime.

Et semblable à saint Paul, à tant d'autres convertis, plus ardens bien souvent que ceux qui ont toujours été fidèles, le lieutenant de Lacroix n'y allait pas de main-morte. Lorsqu'il eut la certitude qu'il serait bientôt père, un cri spontané sortit de son cœur et de ses lèvres: " Cet enfant, nous l'appellerons François de Sales et, s'il plaît à Dieu, il sera prêtre un jour." C'est qu'il comprenait maintenant la grandeur du sacerdoce, autant qu'il aimait de toute son âme sa mission de soldat. Le prêtre, il le rencontrait à l'autel, au confessionnal, en chaire; il se le représentait auprès des pauvres, des malades et des enfants, toujours bénissant, toujours bienfaisant malgré l'ingratitude et malgré les sarcasmes de la haine. Et il trouvait bien belles ces vies de dévouement et d'abnégation. Et il ne porta point le nom si suave du doux saint de Genève, elle s'appela Jeanne Chantal: c'est que la femme du jeune officier lui avait appris à aimer l'ordre de la Visitation dont elle avait tant reçu pendant les années bénies de son éducation, et à entourer d'un culte tout spécial les deux saints fondateurs.

Il n'y avait rien de perdu: François de Sales viendrait un jour ou l'autre. Déjà, Henri de Lacroix voyait son fils installé dans un modeste presbytère de campagne. Lui-même, à ce moment aurait atteint la limite d'âge et il se promettait d'aller tous les ans visiter son abbé. Et il prêcherait, oui, il prêcherait aux enfants et aux jeunes gens. Oh! pas à l'église, pas même à la sacristie, mais au patronage, car François de Sales, bien sûr, aurait un patronage. Et dans ses sermons, le vieil officier blanchi sous le harnais, décoré, vénérable, parlerait du courage